

## Les canards du parc

Agathe : Voyons la page des faits divers... « Un pêcheur affirme avoir entendu miauler un poisson-chat lundi dernier. Il a aussitôt accroché une souris à son hameçon, espérant pêcher ce poisson extraordinaire, mais il est rentré bredouille chez lui. » Quelle histoire ! Bon la page agriculture maintenant.

*Yvette baisse son journal. Elle montre qu'elle est en colère.*

Agathe : Ah ! Elle est bonne celle-là... « Raymond Pétochard a remporté le premier prix au concours du plus beau cornichon à Torpes. Son frère avait gagné l'année dernière le concours de la plus belle andouille. » Ils sont tous très doués dans cette famille !

*Sans baisser son journal, Yvette, très en colère, prend la parole.*

Yvette : Je ne sais pas qui est la plus belle andouille cette année, mais moi j'en connais une assise près de moi qui en plus est bavarde !

Agathe : C'est de moi dont vous parlez ?

Yvette : Non, des mouches ! Vous ne voyez pas que vous gênez tout le monde en lisant tout haut ? Vous pourriez penser aux autres !

Agathe : Quelle grincheuse. Je lisais mon journal tout haut pour en faire profiter tout le monde. Je suis gentille moi.

Yvette : Casse-pied plutôt !

*Agathe enroule son journal et lève le bras pour frapper Yvette.*

Agathe : Vous vous trompez je ne suis pas casse-pied, je suis casse-tête ! Prenez ça et ça et ça et ça...

Yvette : Aïe aïe au secours, on veut m'assassiner !

Agathe : Arrêtez de me casser les oreilles avec vos cris de chouette !

Georges : Qu'est-ce que c'est que ce vacarme ! Vous gênez tout le monde !

Yvette : Elle me tape de dessus !

Agathe : C'est elle qui a commencé, elle m'a traité d'andouille.

Georges : Voyons mesdames. Vous êtes dans un jardin public. Pensez aux autres. Les gens viennent ici pour se reposer, pour se détendre. Faites-vous la bise et ne recommencez plus.

Yvette : C'est vraiment pour vous faire plaisir monsieur le gardien.

Georges : Voilà, ce n'est pas plus sympathique comme ça ? Je ne veux plus vous entendre. Au revoir mesdames.

*Georges s'en va. Agathe et Yvette reprennent leur journal en silence.*

Agathe : Il est tout froissé maintenant.

Yvette : De la faute à qui ? Vous réfléchirez la prochaine fois avant de prendre votre journal pour une matraque !

*Claude, le jardinier du parc arrive. Il s'agenouille et commence à disposer les fleurs. Il est dos aux*

***filles. Agathe sort un morceau de pain de son sac. Elle découpe des morceaux de pain et commence à en jeter vers le public.***

Agathe : Petit petit petit. Venez mes jolis canards. Venez manger.

Yvette : Ah non ! Ce n'est pas possible ! Vous le faites exprès ou quoi ?

Agathe : Qu'est-ce qu'il y a encore ? Je n'ai pas le droit de nourrir les canards ?

Yvette : Vous êtes vraiment insupportable. Qu'est-ce que vous avez à crier comme ça. Vous me gênez ! Je veux du calme !

Agathe : Quel mauvais caractère ! Vous n'aimez pas les canards ?

Yvette (***en montrant son journal***) : Si le mien ! Celui que je lis ! Mais vous vous préférez ces bestioles...

Agathe : Pourtant vous leur ressemblez un peu... On ne dit pas bête comme une oie ?

Yvette : Ah je suis une oie ? Eh bien tu vas voir, l'oie, elle va te voler dans les plumes.

Agathe : Aïe aïe au secours !

***On entend le sifflet du gardien qui arrive précipitamment.***

Georges : Encore vous deux ! Vous êtes vraiment insupportables !

Yvette : Elle m'a traitée d'oie !

Agathe : Et elle, elle ne veut pas que je donne du pain aux canards !

Georges : Dehors ! Je ne veux plus vous voir sinon j'appelle la police. Vous n'avez pas honte ? De grandes filles comme vous ? Je confisque les journaux. Filez !

***Yvette et Agathe prennent leur sac et partent en se disputant. Georges s'approche du jardinier (qui est toujours à genoux) et qui n'a pas semblé prêter attention à la scène.***

Georges : Ça va Claude ? La terre n'est pas trop basse ?

***Claude ne réagit pas et continue à jardiner. Georges le secoue un peu.***

Georges : Eh ! Claude ! Tu m'écoutes ?

***Claude se lève et retire deux petits bouts de coton de ses oreilles.***

Claude : Ah ! Bonjour chef, je ne vous avais pas entendu venir.

Georges : Mais, Claude, qu'est-ce que tu viens d'enlever de tes oreilles ? Du coton...

Claude : Quand j'ai vu ces deux filles sur le banc, je les connais, je me suis dit : ça va encore bavarder pendant des heures et moi, ça me casse la tête. Alors, je mets du coton...

Georges : Je comprends mieux ! Tu as raison comme ça tu peux mieux travailler. Continue, je vais faire un tour dans le parc.

Claude : Bonne promenade patron. (***En aparté***) C'est toujours les patrons qui se promènent... Ras-le-bol de toutes ses fleurs... Et puis j'ai mal au dos à rester penché toute la journée.

***Isabelle arrive tranquillement, un panier à la main. Elle s'assied sur le banc.***

Isabelle : Bonjour monsieur, que faites-vous ?

Claude : Bonjour mademoiselle. Je plante des fleurs dans le parterre.

Isabelle : Vous en avez de la chance ! Toute l'année au milieu des fleurs. Quel beau métier.

Claude : Oui mais très, très dangereux. Surtout en été.

Isabelle : Ah bon ? Je pensais au contraire que c'était un métier très tranquille.

Claude : Et les abeilles ! Et les guêpes ! Tout l'été je dois me méfier de ces sales bêtes qui n'aiment pas du tout être arrosées. Tous les ans je suis piqué une dizaine de fois.

Isabelle : Vous êtes un véritable héros alors. Moi aussi sur mon petit balcon j'ai des fleurs mais pas beaucoup. Vous ne pourriez pas m'en donner une ou deux ?

Claude : C'est que .... Je n'ai pas trop le droit... Si mon chef me voit vous en donner il est capable de me renvoyer...

Isabelle : (*en regardant autour d'elle*) Il n'a pas l'air d'être dans les parages. Allez, soyez gentil.

*Claude regarde autour de lui et, en cachette, donne quelques fleurs à Isabelle qui les cachent.*

Isabelle : Merci monsieur le jardinier, vous êtes formidable.

Claude : Vous pouvez m'appeler Claude...

Isabelle : Merci Claude.

**On entend siffler dans les coulisses puis Georges arrive.**

Georges : Je m'en doutais ! Monsieur fait la cour aux demoiselles quand j'ai le dos tourné !

*Il s'approche de Claude et commence à le taper avec les journaux.*

Claude : Aïe aïe, ce n'est pas vrai je travaillais tranquillement.

*Isabelle veut empêcher Georges de frapper et laisse tomber ses fleurs qui étaient cachées sous son manteau... Georges les aperçoit.*

Isabelle : Arrêtez ! Vous allez le blesser ce pauvre Claude !

Georges : Des fleurs, elle a volé des fleurs ! Tu vas finir en prison, voleuse !

*Il commence à frapper Isabelle.*

Isabelle : Aïe aïe ! Vous me faites mal. Espèce de brute !

*Agathe et Yvette arrivent en courant !*

Agathe : Mais il est malade ! On ne tape pas sur une demoiselle !

Yvette : Avec nos journaux en plus !

Agathe : Si vous n'arrêtez pas on vous dénonce à la police pour vol de journaux et violence sur visiteuse du parc.

Claude : Et aussi violence sur jardinier du parc !

*Georges arrête aussitôt et rend les journaux.*

Georges : J'ai compris, personne ne m'aime... Je m'en vais.

Isabelle (*à Agathe et Yvette*) : Vous m'avez sauvé la vie.

Yvette et Agathe : C'est normal. On ne supporte pas la violence !

FIN